

## CINÉMA ET FUTURISME

## Les Possibilités de la Musique Futuriste au Cinéma

## Un entretien avec Luigi Russolo, musicien futuriste

Nos films seront...

4<sup>e</sup> *Recherches musicales cinématographiées.*

MARINETTI.

Inventeur de l'orchestre des bruiteurs, le premier groupement futuriste (1909) compta parmi ses adhérents Luigi Russolo, peintre audacieux. Mais Russolo peintre s'est effacé devant Russolo inventeur et réalisateur de l'« Art des bruits ».

Luigi Russolo a admirablement réalisé son idéal, en construisant le « BRUTHARMONIUM », genre de grand piano dans lequel les différents sons peuvent être obtenus au moyen du simple déplacement d'un régistrateur.

Vers 1912, on avait cherché une nouvelle formule musicale, les sons recueillis ne suffisant plus à nombre de compositeurs.

C'est alors que vint l'idée à Russolo de recueillir de nouveaux sons qu'on appelait « bruits », mais que, justement, il voulait transposer en véritables harmonies.

De là, le nom des premiers instruments appelés bruiteurs, de là également l'erreur publique qui a cru voir dans ses instruments une imitation de bruits. Erreur! A quoi bon se perdre dans des recherches minutieuses, alors que par des moyens beaucoup plus simples on peut obtenir la parfaite imitation de ces bruits?

Au début, pour chaque bruit symphonisé, il avait fallu au génial compositeur un instrument individuel, c'est-à-dire, pour le *froissement* il en existait un, pour le *frôlement* un deuxième, pour le *gargouillement* un troisième, pour le *claquement* un quatrième, pour le *roulement* un cinquième, pour les *grincements* un sixième... et ainsi de suite.

Russolo en avait idéalisé et réalisé vingt-trois et chacun composait un instrument avec gamme complète, dont il pouvait obtenir n'importe quelle symphonie de Bach, Wagner ou Beethoven. Non seulement la gamme diatonique et chromatique lui était possible par chaque bruiteur, mais même le quart et le huitième de ton, ce qui n'est possible dans aucun instrument à touches, sans une complication excessive de claviers.

Depuis Russolo les a réunis en un seul instrument, le *Rumorharmonium* ou *Russolophone*, qui est, en quelque sorte, tout un orchestre réuni sous la direction d'un seul artiste.

Ces explications étaient indispensables pour en venir à la raison cinématographique qui nous a poussé à écrire ce qui suit.

On n'a pas oublié le merveilleux documentaire de Walter Ruttmann *Mélodies du Monde* qui, à mon humble avis, est un des plus beaux films que l'on ait composés.

Une musique tout à fait spéciale accompagnait les belles images qui se succédaient sur l'écran.

Pourquoi spéciale?

Parce que nous ne la comprenions pas, ou mieux, nous n'y étions pas encore habitués, car aucun exemple précédent n'avait encore eu lieu.

Et elle nous avait plus. Mais méfions-nous de ce qui plaît au premier abord au public. Ce n'est, bien souvent, qu'une curiosité qui intéresse par sa surprise.

Il s'agit pourtant d'un principe de formule qui doit être constante.

Tout le monde l'a compris, il ne s'agissait que d'une alternance de *bruits naturels*, caractéristiques à chaque image présentée.

En ce sens : si l'image nous présentait une mer déchaînée, c'était le bruit de la mer que nous entendions, immédiatement suivi d'un bruit de locomotive, de roulement, car à cette image avait succédé celle d'un train.

Mais il ne fallait guère insister sur une « vision », dirions-nous, même si une suite eût été d'un merveilleux effet, car nos oreilles n'auraient pu supporter longuement le bruit, intéressant sur le fait, mais qui, traîné en longueur, aurait été bientôt monotone, puis énervant.

Dans un documentaire, tel celui cité, la rapidité de la succession des images, les contrastes, étaient un charme de plus. Le réalisateur l'a bien compris en excitant encore davantage notre désir de voir et d'entendre, en nous faisant à peine entrevoir ces images.

Il n'en est plus de même pour un film de théâtre : drame ou comédie.

Une scène demande un peu plus de longueur : une mer déchaînée, une arrivée de train, (sauf à de très

rare exceptions de technique) demande une plus longue succession d'images. Voilà donc le bruit naturel forcé de devenir trop long, donc insupportable.

La musique (orchestre ou film) doit suppléer à ces bruits.

C'est ici, que M. Russolo devra dire son mot.

En effet, dans un film on l'on cherche la réalité.



Luigi Russolo (par Bruno)

quel rapport peut-il y avoir entre la course d'un pur sang et une symphonie de Beethoven?

La musique pourtant ne peut être supprimée. Il faut donc rendre en musique les bruits que le cheval fait en courant.

On objectera que la réalité sera encore altérée et même ridiculisée car un cheval au galop n'a jamais fait aucune musique! Mais si, à travers cette musique nous continuons à percevoir le bruit naturel du galop, notre intelligence, notre nature d'être synthétisant, rétabliront la vérité.

La musique (que l'on appelle futuriste) pose donc aujourd'hui un important problème, dont la résolution, il n'y a pas de doutes, apportera d'importantes modifications sur l'actuel problème du film sonore.

J.-C. BARBIERY.

## LA TRIBUNE DES DIRECTEURS

Comme suite à l'avertissement donné par M. De Reusse dans notre dernier numéro, nous venons de recevoir d'un de nos amis de Saint-Etienne, la lettre suivante :

Cher Monsieur De Reusse.

Votre article de tête du dernier numéro de l'HEBDO mettant en garde nos collègues contre les agissements de certains escrocs qui sollicitent les commerçants en leur proposant de leur tourner un film de publicité comportant quelques scènes locales, ayant intéressé le commissaire de police de mon quartier, je lui ai remis le numéro en question.....

Je vous signale, pour terminer, que les... *fumistes* dont il s'agit sont déjà l'objet d'une plainte à Saint-Etienne où ils ont « opéré ».

Veuillez agréer... etc.

SALANGRÈS.

A bons entendeurs...

---

### FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS D'ÉLÈVES DES LYCÉES ET COLLÈGES

Les Associations de parents d'élèves, après leur Congrès annuel, célébrèrent le 25<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la première Association par une fête qui eut lieu dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne le 30 Mai, à 20 heures 30, sous la présidence de M. Marraud, Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, et en présence de MM. Pernot, Ministre des Travaux publics, Désiré Ferry, Ministre de la Santé publique, Marcel Héraud, Ricolfi, Oberkirch, Sous-Secrétaires d'Etat, Gaston-Gérard, Haut Commissaire au Tourisme et des représentants du Président de la République, du Ministre des Finances et du Sous-Secrétaire d'Etat de l'Economie nationale.

Le programme comportait, outre les diverses allocutions, une partie artistique exécutée par le Théâtre Classique Universitaire, les Chœurs des Elèves du Conservatoire et plusieurs artistes des théâtres subventionnés.

Ce programme a été entièrement radiodiffusé par le poste des P. T. T. Une louable initiative.

---

## Bientôt vous verrez !...

# SABOTAGE

---